Bertrand Tillier. A la charge ! : la caricature en France de 1789 à 2000

Thierry Chabanne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1262>

DOI : 10.4000/critiquedart.1262

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Thierry Chabanne, « Bertrand Tillier. A la charge ! : la caricature en France de 1789 à 2000 », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1262>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Bertrand Tillier. A la charge ! : la caricature en France de 1789 à 2000

Thierry Chabanne

RÉFÉRENCE

Tillier, Bertrand. *A la charge ! : la caricature en France de 1789 à 2000*, Paris : L'Amateur, 2005

- 1 Le XIXe siècle, s'il est « le siècle des révolutions » est aussi celui de la caricature qui progresse en même temps que les titres des périodiques, sérieux ou comiques, se multiplient.
- 2 Tous les régimes qui se succèdent depuis la Révolution imposent des lois sur la presse et une censure plus ou moins « libérale ». L'histoire de la caricature qui n'est pas exactement un genre, suit ainsi les soubresauts des événements politiques et subit les ciseaux d'Anastasia (figure emblématique de la censure) aux moments les plus tendus. Mieux valait, en 1855 par exemple, louer ou se moquer des expositions Ingres et Delacroix que s'en prendre à l'Empereur dont l'« exposition » ne tolérerait guère la critique. Et aujourd'hui, à qui ne faut-il pas s'en prendre ? La lecture du chapitre 7 « Culture de la censure » de l'ouvrage de Bertrand Tillier, dans le contexte de ce début d'année 2006, vous en apprendra beaucoup sur les péripéties d'un métier souvent en proie aux anathèmes des extrémistes de tous bords. L'un des principaux mérites du livre est en effet de mettre l'accent sur la personne du caricaturiste et d'en étudier le métier (titre du premier chapitre) et ses conditions d'exercice. Par ailleurs, ce que l'on peut appeler les rhétoriques graphique et textuelle liées à l'usage de l'outrance est l'objet de très intéressants développements. Ces deux particularités, le métier et ses ressorts, étaient rarement entrevus jusqu'alors dans les livres consacrés au sujet.
- 3 « Caricaturer, c'est *charger* : donner du poids – *carico* en italien – ou du relief, alourdir ou appuyer, insister ou exagérer. C'est aussi charger une arme à feu ; façon de considérer la caricature comme une arme capable de *toucher, blesser, égratigner* mais

sans jamais tuer, pour attaquer sans relâche la victime offerte aux assauts répétés du dessinateur qui conduit la charge ». Le poids de la charge, sa visée, son support sont quelques-uns des paramètres qui varient en fonction des moments de l'histoire et qui s'apprécient différemment selon le point de vue où l'on se place. Ainsi, des attaques contre Louis-Philippe aux barricades de la Commune et à l'affaire Dreyfus, les camps se distinguent par caricaturistes interposés. Plus près de nous, le gaullisme, la guerre d'Algérie ou les récents événements liés à la publication d'images visant l'Islam, divisent les uns, unissent les autres, pas toujours symboliquement.

- 4 Dans son livre au sous-titre un peu trompeur puisque l'essentiel des textes est consacré à des dessins produits depuis le Second Empire, B. Tillier néglige une dimension propre au dessin de presse et plus particulièrement à la caricature, celle du slogan. Si les dessins de Unes sont aujourd'hui encore des sortes d'éditoriaux en raccourci et s'ils font mouche rapidement, il n'en demeure pas moins qu'ils ne possèdent pas toujours cette finesse d'analyse que seul le texte argumenté peut offrir. À la manière des revendications criées lors des manifestations ou de certains graffitis revendicatifs, la caricature s'exprime et affirme, elle ne provoque guère le dialogue ou la polémique enrichissante mais crispe les positions. Richement illustré d'images présentées dans leur contexte d'origine (la feuille ou le périodique), augmenté d'une abondante bibliographie et d'un appareil de notes très utile, ce livre qui accorde une place importante à l'iconographie contemporaine sera un outil de référence pour qui veut réfléchir à la place toujours vivante laissée au dessin face aux autres médias ou modes d'expression.